



● Anna Grioni | Ecole-club Migros Vaud



Anna Grioni est responsable du secteur langues des Ecoles-clubs de Lausanne, Vevey et Yverdon. Linguiste de formation et titulaire d'un Brevet fédéral de Formateur

d'adultes, elle a enseigné l'italien aux adultes pendant plus de 10 ans, d'abord aux Etats-Unis et ensuite en Suisse. Avec son équipe, elle assure aujourd'hui la qualité de l'enseignement des langues et le déploiement de nombreux projets didactiques.

GÉRER UN PUBLIC HÉTÉROGÈNE DANS LES COURS DE LANGUE POUR ADULTES: EXPÉRIENCES AUTOUR DE LA «CLASSE INVERSÉE» À L'ÉCOLE-CLUB MIGROS

Nella formazione degli adulti, la problematica della differenziazione si pone quotidianamente. Come lo conferma Anna Grioni, responsabile del settore «Lingue» alla Scuola Club Migros-Vaud, non ci sono due persone che abbiano le stesse conoscenze, che imparino nello stesso modo, allo stesso ritmo e con gli stessi interessi tematici.

Sotto l'impulso di Anna Grioni e dei formatori della Scuola Club Migros, diverse forme di differenziazione sono state sviluppate specialmente per la formazione di L2 per gli adulti: in questa intervista si focalizza sul "flipped teaching" (a volte chiamato "insegnamento capovolto") come impostazione didattica per favorire una progressione individualizzata e differenziata, ma anche per mantenere la motivazione degli studenti.

Babylonia: *La gestion de l'hétérogénéité en classe de langues est actuellement une question centrale pour l'enseignement obligatoire et la formation des enseignants en Suisse. Mais si une classe d'élèves de 8 ou 12 ans peut être hétérogène (notamment en termes de langues parlées, de vitesse d'apprentissage, de types d'activités ou de contenus préférentiels), on imagine facilement à quel point une classe d'adultes, ayant tous un parcours et des habiletés différents, forgés avec le temps et la variété des situations professionnelles ou de formation vécues, peut être hétérogène! Pour commencer, pourriez-vous nous donner un aperçu du public de l'Ecole-Club Migros et de sa grande diversité?*

Anna Grioni: Je pourrais tenter une catégorisation de nos apprenants, mais j'ai l'impression que les faire entrer dans des typologies standardisées serait un exercice théorique et stérile. Je préfère changer de paradigme et partir de l'hypothèse qu'il y aura difficilement, à l'intérieur de nos classes de langues fréquentées par des adultes, deux personnes qui progressent à la même vitesse, qui utilisent les mêmes techniques d'apprentissage, qui sont également motivées par les buts à atteindre, qui peuvent consacrer le même effort d'apprentissage en temps et en énergie et qui ont un passé scolaire semblable.

À partir de là, il est clair que la gestion de l'hétérogénéité devient une préoccupation quotidienne de nos enseignants et que la différenciation est le seul moyen de mettre chaque apprenant au centre de l'apprentissage. Par cela j'entends non seulement le soutenir sur le plan didactique, mais aussi sur le plan de la motivation.

Babylonia: *Le secteur de la formation d'adultes a très tôt été confronté à la question de la gestion de l'hétérogénéité et de la différenciation en classe de langues. Comment prenez-vous en compte cette grande diversité d'apprenants à l'École-Club Migros?*

Anna Grioni: Les curricula ont évolué et les programmes très figés ont laissé progressivement la place à plus de flexibilité. Nous travaillons avec des maisons d'édition qui proposent un vaste choix de matériel, papier et online, qui mettent à disposition des activités très variées, tant sur le plan du contenu que de la production visée. Il n'y a pas un seul chemin pour traiter un sujet et la diversité permet à tout un chacun de choisir ce qui lui convient. Par conséquent, le rôle de l'enseignant a aussi changé. Dans un monde qui va de plus en plus vite, le soutien à la motivation de l'apprenant est primordial

afin qu'il ne perde pas de vue son objectif. L'enseignant doit responsabiliser et guider les participants, qui se sentent ainsi considérés dans leur unicité. Si ce lien de confiance et de coopération s'instaure, l'effort à fournir est mis constamment en relation avec le but à atteindre, ce qui donne du sens à ce que l'on fait: il ne faut pas négliger l'importance des dynamiques de groupe au sein de la classe.

En ce qui concerne le contenu, nous ne proposons pas seulement des cours où l'on apprend la langue en général, mais aussi des cours à objectifs spécifiques. Par exemple, une personne qui souhaite apprendre le japonais aura le choix entre un cours d'initiation à la langue orale, fort utile pour un premier voyage dans le pays, et un cours où elle apprendra les bases tant de l'écrit que de l'oral.

Babylonia: Prenons un exemple concret: une personne francophone a besoin d'améliorer ses compétences en allemand, surtout à l'oral. Elle a fait ses 8 ou 9 ans d'allemand obligatoire à l'école et a donc des bases, elle peut par exemple comprendre l'essentiel de certains articles de presse sur des sujets qui l'intéressent. Par contre, communiquer est une vraie difficulté! Ses mauvais souvenirs des «tableaux des déclinaisons des adjectifs» l'empêchent de prendre part à une conversation, même assez basique. Que lui proposez-vous?

Anna Griioni: Cette question est très intéressante car elle soulève une problématique assez fréquente en Suisse romande. La langue allemande, très utile sur le marché du travail suisse, est généralement peu appréciée, et continue d'être victime de sa réputation de langue difficile. Nous avons souvent des clients qui insistent pour s'inscrire à des cours pour débutants, alors qu'ils ont étudié l'allemand à l'école pendant plusieurs années. Ils ont l'impression de ne rien savoir, car ils ont de grosses difficultés à s'exprimer à l'oral. En réalité, les connaissances sont bien là, mais elles sont passives et nécessitent une réactivation. Dans ce cas, un cours de remise à niveau suivi d'un cours de conversation est le meilleur moyen de débloquent la situation et redonnent confiance à l'apprenant. Dans le premier cours, l'apprenant travaillera les différentes compétences (CE, CO, EE, EO) en parallèle, jusqu'à atteindre un niveau lui permettant d'accéder au deuxième cours, où il pratiquera intensivement l'oral, grâce à l'approche du «flipped teaching».

Babylonia: Pourriez-vous nous décrire davantage cette approche de «classe inversée»? Quels sont les avantages d'un tel dispositif en termes de différenciation? Est-ce qu'il présente aussi des difficultés, pour l'enseignant ou pour l'apprenant?

Anna Griioni: J'ai décidé de tester cette approche suite à mes réflexions en tant qu'apprenante. Je suivais un cours de conversation allemande et je trouvais que le temps de parole de chaque participant était trop réduit. En effet, même si les thèmes étaient choisis par la classe tout au début du cours et correspondaient bien à nos intérêts et besoins, l'entrée en matière au début de chaque leçon prenait systématiquement plus de temps que prévu à cause de l'hétérogénéité des participants. Tous les enseignants sont un jour confrontés au dilemme d'adapter le rythme aux moins rapides au risque de frustrer ce qui ont déjà tout compris/terminé, ou l'inverse...

J'ai donc imaginé de transposer le dispositif de la classe inversée, en l'adaptant très librement à nos besoins. Le but étant de faire préparer à la maison tout ce qui est à lire ou écouter, y compris l'approfondissement du lexique nécessaire, afin d'utiliser le temps en classe pour des débats, des travaux de groupe, de jeux de rôles, etc.

Voici comment cela fonctionne: quelques jours avant le cours, les participants re-

çoivent par mail les tâches de préparation du prochain thème. Ils révisent ou apprennent le vocabulaire en lien avec ce sujet, lisent des articles ou visionnent de petites vidéos authentiques, à leur rythme, en fonction de leur temps à disposition et de leur intérêt. En classe, ce sont les participants qui orientent la discussion sur ce qu'ils ont découvert et sur ce qu'ils souhaitent partager. Il n'est pas rare que les échanges prennent d'autres chemins que prévu, mais ce phénomène est un signe de réussite, car la langue utilisée devient vecteur d'expression d'un vrai contenu.

Dans cette approche, l'enseignant devient un facilitateur, un superviseur. Il faut une bonne réflexion en amont, lors de la préparation du cours, et une grande flexibilité en classe. En effet, plus on favorise le libre choix des activités et l'interaction entre apprenants, plus il faut être prêts à accepter que tout ne peut pas être contrôlé et prévu. Mais laisser une marge de manœuvre à la classe signifie partager la responsabilité de la réussite du cours, travailler dans la confiance et encourager la co-construction. Le cours devient alors bien plus motivant.

Pour structurer le travail de préparation à effectuer en amont, nous partageons les tâches en trois blocs.

Il est conseillé aux participants de faire au minimum les tâches «mini» et «medium». Le temps à y consacrer est très

Exemple d'activité sur le thème «la publicité» – Cours de conversation – niveau B2

Sujet: La publicité		
Mini	Medium	Maxi
<p>Regardez ces vidéos:</p> <ul style="list-style-type: none"> > Lien A > Lien B > Lien C <p>(vidéos à choisir en fonction des intérêts des participants)</p> <p>Préparez-vous à répondre à quelques questions:</p> <ul style="list-style-type: none"> > Trouvez-vous les vidéos attrayantes? Pourquoi? > Achèteriez-vous les produits? > Quels sont les points forts et faibles de ces publicités? > Avez-vous déjà acheté un produit parce que la publicité vous a plu? 	<p>Élargissez votre lexique:</p> <ul style="list-style-type: none"> > Chercher des adjectifs utilisés en publicité pour décrire les qualités d'un produit > Cherchez des noms en lien avec le thème (p.ex. affiche, spot, etc.) <p>Faites une liste d'expressions utiles pour:</p> <ul style="list-style-type: none"> > donner votre avis > dire que vous êtes d'accord > manifester votre désaccord > demander l'opinion des autres participants 	<p>Cherchez un produit que vous aimez et faites de la publicité pour ce produit.</p> <ul style="list-style-type: none"> > Quel canal allez-vous utiliser? > Quels sont les avantages de ce produit? > Pourquoi ce produit est-t-il meilleur que d'autres? <p>Cherchez des spots publicitaires que vous aimez et partagez-les avec le groupe en leur envoyant les liens. Demandez leur avis et préparez-vous à donner le vôtre.</p>

En classe, ce sont les participants qui orientent la discussion sur ce qu'ils ont découvert et sur ce qu'ils souhaitent partager. Il n'est pas rare que les échanges prennent d'autres chemins que prévu, mais ce phénomène est un signe de réussite, car la langue utilisée devient vecteur d'expression d'un vrai contenu. Dans cette approche, l'enseignant devient un facilitateur, un superviseur. Il faut une bonne réflexion en amont, lors de la préparation du cours, et une grande flexibilité en classe.

variable d'un apprenant à l'autre. Cette préparation de base permet ensuite d'effectuer le transfert, l'ancrage et l'utilisation des compétences acquises en abordant en classe des questions intéressantes, comme par exemple l'importance de la publicité pour la réussite d'une entreprise, les messages qui nous influencent, les bons ingrédients pour qu'un message publicitaire ait de l'impact, etc.

En tant qu'apprenante, j'apprécie vraiment la démarche: je reçois le thème et la proposition de quelques tâches à l'avance et j'y consacre le temps que je peux. Si le sujet m'intéresse particulièrement, il arrive que je décide d'élargir mes recherches, par exemple en regardant d'autres vidéos. La tâche «medium» me permet d'acquérir ou de réviser les outils langagiers nécessaires pour pouvoir exprimer mon point de vue. Si je ne suis pas très inspirée par le sujet, je peux aussi le traiter sous un angle différent et me préparer à en parler en classe. Ces recherches prennent du temps, mais sont vite passionnantes du moment qu'elles correspondent à nos intérêts. Je peux confirmer que «c'est comme ça qu'on apprend le plus, en faisant quelque chose avec tant de plaisir qu'on ne voit pas le temps passer.» (Albert Einstein dans une lettre à son fils de 11 ans)

Ces réflexions m'ont amenée à proposer des séminaires de formation pour

les enseignants qui dispensent des cours de conversation et aussi à tester cette approche dans certains cours réguliers. Nous sommes encore au début, mais les résultats sont encourageants.

Par exemple, l'année dernière, une de mes collaboratrices pédagogiques a accompagné une classe qui préparait le certificat d'allemand telc B2 pendant une année et demi, et tout le monde a réussi! Dans ce cas, le dispositif prévoyait un cours toutes les deux semaines et des tâches pour que les apprenants avancent entre les leçons. Il a été nécessaire de réfléchir à un découpage de la matière et à une priorisation des tâches. Même si les tâches essentielles (partie Mini) devaient être considérées comme indispensables à l'acquisition des bases, les autres exercices (parties Medium et Maxi) étaient choisis de façon à permettre aux apprenants de tenir compte de leurs lacunes et de leurs préférences. Encore une fois, la richesse du matériel online a permis à tout chacun de se retrouver.

Avec mon équipe, nous avons réfléchi à comment accompagner nos enseignants dans leurs premiers cours inversés. Une formation est indispensable pour comprendre le fondement du dispositif et pouvoir l'expliquer correctement aux participants.

Il y a aussi la question de la conception et réalisation des tâches: nous avons re-

noncé à produire nous-même des vidéos (comme le prévoyait l'approche «flipped teaching» lorsqu'elle a été lancée par ses tout premiers créateurs, Jon Bergmann et Aaron Sams), car cela aurait été trop laborieux. Le matériel disponible sur les plateformes des maisons d'édition avec lesquelles nous collaborons, enrichi de vidéos et matériel authentique, couvre largement nos besoins. Par contre, nous sommes en train de créer une série d'activités de référence pour les cours de conversation, qui aideront les enseignants dans leur planification.

En conclusion, je suis persuadée qu'il n'existe pas une bonne et unique façon de répondre à la nécessité d'une différenciation pédagogique, comme je trouve qu'il n'y a pas une seule façon d'inverser la classe. Chaque enseignant a son style, chaque groupe de participants est différent et composé d'autant d'apprenants uniques.

Être à l'écoute, ouvert et réfléchir constamment à son rôle de facilitateur d'apprentissage me paraît être la meilleure façon d'accompagner les participants de nos cours, tout en leur laissant la responsabilité de la gestion de leur travail et de l'assimilation des connaissances.

Il faudra encore du temps avant que cette approche soit universellement acceptée, notamment par les clients, qui doivent assumer un rôle beaucoup plus actif qu'auparavant, et par les enseignants, à qui on demande de guider les participants autrement, en acceptant que tout ne puisse pas être prévu à l'avance. Cependant, puisque la remise en question de ses pratiques devrait être une préoccupation constante, qu'on se trouve d'un côté ou l'autre du pupitre, je suis confiante et je peux dire que les premiers résultats sont très encourageants.